

York, la Nouvelle Orléans et Québec, et échanger par là les produits naturels et manufacturiels d'une étendue de territoire de 1500 milles, du nord au sud, et de la moitié de cette étendue, de l'est à l'ouest, habitée par environ dix millions d'âmes.

L'ABENAQUIS,

OU LA TENDRESSE PATERNELLE.

Pendant les dernières guerres de l'Amérique, une troupe de sauvages Abénaquis défit un détachement Anglais; les vaincus ne purent échapper à des ennemis plus légers qu'eux à la course, et acharnés à les poursuivre. Ils furent traités avec une barbarie dont il y a peu d'exemples même dans ces contrées.

Un jeune officier anglais, pressé par deux sauvages, qui l'abordaient la hache levée, n'espérait plus se dérober à la mort. Il songeait seulement à vendre chèrement sa vie. Dans le même temps, un vieux sauvage armé d'un arc s'approche de lui, et se dispose à le percer d'une flèche : mais après l'avoir ajusté, tout d'un coup, il abaisse son arc, et court se jeter entre le jeune officier et les deux barbares qui allaient le massacrer : ceux-ci se retirèrent avec respect. Le vieillard prit l'Anglais par la main, le rassura par ses caresses, et le conduisit à sa cabane, où il le traita toujours avec une douceur qui ne se démentit jamais. Il en fit moins son esclave que son compagnon. Il apprit la langue des Abénaquis, et les arts grossiers en usage chez ces peuples. Ils vivaient fort contents l'un de l'autre. Une seule chose donnait de l'inquiétude au jeune Anglais ; quelquefois le vieillard fixait les yeux sur lui, et après l'avoir regardé, il laissait tomber des larmes.

Cependant au retour du printemps, les sauvages reprirent les armes, et se mirent en campagne : le vieillard qui était encore assez robuste pour supporter les fatigues de la guerre, partit avec eux, accompagné de son prisonnier—Les Abénaquis firent une marche de plus de deux cents lieues à travers les forêts; enfin ils arrivèrent à une plaine, où ils découvrirent un camp d'Anglais. Le vieux sauvage le fit voir au jeune homme, en observant sa contenance Voilà tes frères, lui dit-il, les voilà qui nous attendent pour combattre. Ecoute, je t'ai sauvé la vie ; je t'ai appris à faire un canot, un arc, des flèches, à surprendre l'orignal dans la forêt, à manier la hache, et à enlever la chevelure à l'ennemi. Qu'étais-tu, lorsque je t'ai conduit dans ma cabane ? Tes mains étaient celles d'un enfant; elles ne servaient ni à te nourrir, ni à te défendre ; ton âme était dans la nuit ; tu ne savais rien ; tu me dos